

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 14 (1926)

Heft: 231

Artikel: Psychologie des femmes : [1ère partie]

Autor: Evard, Marg.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-258814>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 05.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

précieuse collaboration de la « Bienvenue française » et de son président M. Hébert, facilite grandement la solution du problème toujours aigu du logement ; mais nous n'en saisissons pas moins cette occasion pour rappeler à tous, délégués et congressistes, qu'il est de toute importance pour eux de s'assurer, *dès maintenant*, un gîte par l'entremise de M. Hébert (18 bis, rue du Ranelagh, Paris, XVI^e) aux conditions indiquées dans notre précédent numéro. Un arrangement a été fait avec un restaurateur, qui permettra de servir à la Sorbonne même des lunches et des thés, sans que les congressistes aient besoin de perdre du temps à chercher ailleurs leur pitance. C'est à la Sorbonne également, ou dans un hôtel voisin, qu'aura lieu l'exposition de travaux féminins nationaux dont nous avons déjà entretenu nos lectrices.

* * *

Voici, d'autre part, quelques détails sur les participants déjà annoncés au Congrès.

Lé Secrétariat de la Sociétés des Nations sera officiellement représenté, mais n'a pas encore indiqué par qui. En revanche, M. Albert Thomas, a bien voulu accepter, malgré la coïncidence de dates avec la VIII^e Conférence Internationale du Travail, de déléguer à Paris pour y représenter officiellement le B. I. T. M^{lle} Martha Mundt, la précieuse collaboratrice de toutes les organisations féminines dès qu'il s'agit des problèmes internationaux du travail.

L'Angleterre annonce, entre autres déléguées, Miss Rathbone, juge de paix, conseillère municipale, présidente de l'Union nationale, et l'apôtre des allocations familiales, sujet sur lequel elle présentera un rapport d'un intérêt primordial ; Lady Balfour (sœur de l'ancien Premier ministre) ; Miss Maude Royden, l'inoubliable prédicatrice au Congrès de Genève ; Miss Chrystal Macmillan, l'une des premières femmes avocates anglaises, et la présidente de la Commission Internationale de la nationalité de la femme marice ; Commandant Allen, dont l'œuvre et la personnalité sont commentées ici aujourd'hui même ; Lady Rhondda, la vaillante initiatrice de l'admission des femmes à la Chambre des Lords ; Miss Alison Neilans, secrétaire générale de l'Association abolitionniste anglaise ; d'autres encore, composant ainsi une pléiade de femmes de tout premier ordre, avec lesquelles la moindre conversation devient un privilège.

* * *

l'impossibilité de s'en passer dorénavant. Les Sociétés féminines de toute l'Angleterre s'opposèrent énergiquement à la dispersion des patrouilles qui avaient si bien travaillé pendant la guerre.

Dans un chapitre intéressant, Commandant Mary Allen parle de la police féminine anglaise organisée à Cologne par des femmes dévouées, sur l'initiative de Mrs. Corbett Ashby, notre charmante présidente internationale. Mary Allen raconte aussi la vie pittoresque et dangereuse des agentes que l'on appela à l'aide de la police masculine, lors des troubles en Irlande, en été 1920.

L'avant-dernier chapitre de ce livre palpitant d'intérêt relate la visite que fit Commandant Allen, en 1914, aux Etats-Unis, pour étudier le fonctionnement de la police féminine américaine et le dernier chapitre envisage l'avenir, les merveilleuses perspectives du travail social, l'aide aux femmes, aux jeunes filles et aux enfants, l'effort pour prévenir les crimes qu'offre certainement cette belle conquête des dix dernières années : la collaboration des femmes au travail de police moderne.

Jeanne VUILLIOMENET.

Enfin, comme dans tout Congrès qui se respecte, la sociabilité ne perd jamais ses droits, voici que l'on annonce pour le mardi soir 1^{er} juin une réception dans les merveilleux salons de l'Hôtel de Ville, offerte par le Conseil Municipal de la Ville de Paris. Le jeudi 3 juin, journée de vacances : excursion en autocars à Fontainebleau. Le lundi 7 juin, réception par la duchesse d'Uzès dans son délicieux château de Bonnelle, en Seine-et-Oise. Garden-Party pour les universitaires au Club américain de la rue de Chevreuse. Et grande démonstration en auto-car à travers Paris, qui aura à la fois un but de propagande et un caractère mondain, plusieurs réceptions devant être offertes en cours de route !

Et pour terminer cette série de nouvelles, la liste officielle de la délégation suisse au Congrès :

Présidente : M^{me} Leuch-Reineck (Lausanne) ; M^{lle} B. Bunzli (St-Gall) ; M^{lle} G. Gerhard (Bâle) ; M^{me} Gourfein-Welt, D^r en médecine (Genève) ; M^{lle} Grutter (Berne) ; M^{me} Hofer (Davos) ; M^{lle} Mathilde Müller (Zurich) ; M^{lle} Mariette Schatzel, D^r en médecine (Genève) ; M^{lle} T. Schaffner (Bâle) ; M. Maurice Veillard (Lausanne) ; M^{me} Vischer-Alioth (Bâle) ; M^{me} Vuilliomenet-Challandes (La Chaux-de-Fonds). *Déléguées-suppléantes* : M^{lle} Susanne Bonard (Lausanne) ; M^{me} H. David, rédactrice du *Schw. Frauenblatt* (St-Gall) ; M^{lle} Camille Vidart (Genève).

Psychologie des femmes¹

Nous avons reproché à M^{me} Caroline Zanta, à propos de sa *Psychologie du Féminisme*, à M^{me} Gina Lombroso-Ferrero, auteur de *L'Âme de la Femme*, dernièrement encore à M^{me} Sara Rey-Alvarès, pour sa brochure *Psychologie différentielle des sexes*, — nous avons reproché à ces dames d'ignorer la savante étude du psychologue hollandais Heymans : il est temps de présenter à nos lectrices son ouvrage de la *Psychologie des femmes*, publié en hollandais et en allemand en 1916 par l'auteur, d'autant plus que M. Le Senne a cru utile d'en donner une traduction française, selon la 2^{me} édition allemande, parue en 1924, pensant servir par là la cause des antiféministes. Cet acte est de bonne tactique, sinon d'honnête guerre, car il est toujours facile d'égarer l'opinion ; et donner des arguments vieilliss, postdatés, est un procédé qui réussit aisément, l'opinion publique étant moutonnaire. Il me souvient qu'une petite étude de ma plume sur la psychologie féminine², parue dans *L'Education* de 1923, paraphrasée dans *le Temps* de Paris un peu tendancieusement, fit le tour de la grande et de la petite presse, en plusieurs pays, toujours plus tronquée et déformée, me revint en multiples coupures, entre autres dans un avatar en langue roumaine, exprimant exactement le contraire de l'article original ! Raison de plus pour qu'un ouvrage aussi savant que celui de Heymans soit commenté, cité, estropié peut-être, en toutes langues, et nous soit mille fois opposé pendant un quart de siècle au bas mot !

La *Psychologie des femmes* de G. Heymans fut éditée en 1910, d'après des travaux antérieurs de plusieurs années, sans doute ; c'est donc un ouvrage vieux de vingt ans et qui *date* ! du moins au rythme selon lequel évoluent aujourd'hui les gens et les théories. Le savant professeur de Groningue a donc écrit là une étude psychologique de la femme d'avant 1910, donc de la jeune fille de 1905, — qui est devenue la quadragénaire de notre époque ! et de l'adulte d'alors — femme aujourd'hui âgée de 50, 60 ans ou plus ! C'est presque, selon le train actuel des choses, de l'histoire ancienne, car c'est antérieur à la fondation même de notre *Mouvement Féministe* ; ce n'est en tout cas

¹ La *Psychologie des femmes*, par G. HEYMANS, professeur de philosophie à l'Université de Groningue (Hollande) ; traduit par R. Le Senne, professeur agrégé de philosophie. Paris, 1925. (Félix Alcan, Bibliothèque de philosophie contemporaine.)

² *Psychologie des sexes et questions éducatives*.

pas de l'actualité! malgré M. Le Senne et l'éditeur Alcan. Quand je lus l'édition allemande avant la guerre, je trouvai assez de concordance entre les statistiques de Heymans et mes observations personnelles relatives au psychisme féminin. Aujourd'hui — 13 ans après! — cette concordance est bien plus rare; au cours de ma lecture de l'édition française, je vois à la réflexion le passé, et non pas mes contemporaines et les très jeunes femmes du XX^e siècle (celles-là n'étaient même pas nées, quand le psychologue lança ses enquêtes!), mais les femmes du XIX^e siècle ou de l'époque classique XVII^e et XVIII^e siècles... Cela est dû au fait que la 2^{me} édition de Heymans répète la première, à peu de chose près.¹

Passons à l'analyse du livre, sans nous arrêter à la préface de l'éminent antireiniste M. Le Senne, qui, d'ailleurs, s'assent des réflexions désobligeantes qu'il eût été facile de mettre en guise de page liminaire. Le préfacier y expose très objectivement l'admirable classification des caractères, la grande œuvre scientifique de Heymans; mais ceci est hors du sujet proprement dit et, si vous le voulez bien, Mesdames, nous en rendrons compte une autre fois.

Tenant en très haute estime la science de Heymans, j'attends de lui une méthode plus précise dans cette 2^{me} édition. Il s'en est tenu à ses anciennes enquêtes. Le savant hollandais usa de deux méthodes, et la plupart de ses résultats proviennent de la *méthode statistique*, appliquée par voie d'enquêtes. Heymans et son collègue Wiersmer, psychiatre de l'Université de Groningue, firent une enquête sur « l'hérédité des qualités psychologiques », en adressant un questionnaire portant sur quelque cent interrogations, à tous les médecins hollandais (environ 3000), des hommes, bien sûr. Les réponses renseignent sur 458 familles, 2523 individus, dont 1310 du sexe féminin. Soumis à des femmes (on ne nous dit pas de quelle culture, ni de quelle condition sociale), le questionnaire rapporta 147 réponses, 68 relatives aux hommes, 79 aux femmes. Par le même procédé d'un questionnaire à des maîtres et maîtresses d'école, Heymans recueillit des observations sur 2757 écoliers, dont 1103 fillettes et jeunes filles, 701 seulement de classes mixtes. L'enquête scolaire, comme celle sur l'hérédité, donnent avant tout des réponses faites par des hommes, émanant donc de l'*extrospection*. On sait, hélas! que, même des personnes savantes, sous couleur d'observation objective, donnent bien plus souvent des lieux communs, clichés de mémoire ou du langage courant, plutôt qu'une observation directe et sagace des sujets qu'on regarde vivre, penser et sentir.

Tout autre est la *méthode biographique* dont usa Heymans pour sa classification scientifique des caractères. En vrai savant, minutieusement, il dépouilla une centaine de biographies, de célébrités de diverses nationalités — poètes, romanciers, artistes, philosophes, savants, médecins, hommes d'Etat, théoriciens ou politiciens, — et quelques-unes de criminels avérés, notant scrupuleusement les corrélations existant entre divers critères psychologiques. Ce travail de bénédictin a une valeur bien supérieure aux enquêtes confiées à toute sorte de gens; c'est la méthode synthétique impeccable. Malheureusement, Heymans n'a établi que 16 psychographies féminines à côté de 94 masculines. Or, peut-on étayer une étude sérieuse sur... 16 cas, même très fouillés, et sur 1310 femmes examinées plus ou moins bien par des hommes, et seulement sur 79 femmes, observées plus ou moins bien par des femmes?...

Il eût fallu multiplier les psychographies de femmes d'élite, et aussi de femmes « du gros tas »! et — si Heymans avait réellement désiré refondre son livre — il eût aisément trouvé, dans les vingt années postérieures à ses enquêtes, des femmes célèbres à profusion dans les lettres, les arts, les sciences, des médecins, des savantes, des politiciennes, des ingénieures, voire même des « industrielles », des philosophes et des agentes de l'œuvre sociale, rarissimes en 1905 et 1910. Alors, il eût modifié ses statistiques, et fourni un vivant portrait psychologique de la femme contemporaine — mais alors seulement! Malheureusement, il ne nous fournit pas le portrait de la jeunesse féminine de 1925, mais celui de sa... grand'mère.

Heymans l'a dit lui-même, d'ailleurs, avec beaucoup de bon sens: « Ce n'est que par une femme que sera caractérisée la psychologie féminine, par une femme assez femme pour comprendre toute la richesse du psychisme féminin, et par une femme assez au courant des méthodes scientifiques d'analyse et de démonstration pour faire œuvre objective ». Cet aveu infirme donc les jugements, masculins avant tout, dont fourmille son ouvrage à grand renfort de chiffres, coefficients et appareils mathématiques. Cette prédiction nous fit espérer beaucoup en M^{me} Gina Lombroso, docteur en médecine et en psychologie; mais elle n'analysa que son cas individuel — ce qui n'est pas faire œuvre de science. Sara Rey-Alvarès fera-t-elle mieux? Il me semble que l'*extrospection* n'est pas tout, mais qu'il faudrait recourir aussi à l'*introspection*, c'est-à-dire aux confidences, aux auto-analyses de femmes de bonne foi; des témoignages comme ceux de la *Mystique moderne*, analysés par Théodore Flournoy, le journal intime présenté par des personnalités telles qu'Eugénie de Guérin, M^{me} Ackermann, Marie Lenéru ou Margaret MacDonald, des lettres écrites aussi sans préoccupation de publicité d'aucun genre, sont des sources de valeur pour l'étude de la mentalité féminine, surtout si elles sont en concordance avec les résultats d'autres méthodes et les corroborent. La voie est donc ouverte aux chercheuses, qui appliqueront la méthode d'Heymans à des novatrices telles que les fondatrices du mouvement féministe, à des femmes d'action du genre de Susan B. Antony, de Florence Nightingale, à des contemporaines célèbres ou non; ce qui importe d'ailleurs, c'est le nombre des sujets et la scrupuleuse probité scientifique de l'enquêteuse. C'est là une œuvre de longue haleine, un labeur d'années de travail méthodique. Mais ce serait la meilleure réponse à faire aux antiféministes de toujours, spécialement à ceux qui, sciemment, confondent la femme de 1925 avec celle de 1905, sans vouloir croire à une autre métamorphose que celle des cheveux, des costumes et de la vie extérieure. Or, nous affirmons bien haut l'évolution profonde du psychisme de toutes les femmes, évolution due en partie aux contingences sociales.

* * *

Les dénigreurs de la psychologie accusent les spécialistes de « peser des cervelles de mouche en des balances de fil d'araignée », selon la formule de Voltaire. Et, maintenant que j'en arrive à exposer le contenu du livre de Heymans; et que je regarde les 170 questions de ses enquêtes et les 600 chiffres, coefficients des milliers de réponses qui y furent faites, lorsque j'essaie de résumer mille autres données intéressantes à lire ou à contredire, je me fais l'effet de devenir la « bergère d'une émine de puces », comme disait en patois ma grand'mère! Un portrait psychologique collectif, tel que la caractéristique du psychisme de la femme, émane d'innombrables et si menus traits que la balance même de Heymans n'est pas toujours applicable. Tentons pourtant d'en donner un aperçu qui ne dispensera personne de lire le volume.

En traitant de la *psychologie générale et spéciale*, Heymans montre que la psychologie différentielle recherche, chez les individus, les corrélations des propriétés psychologiques comparées entre elles et mises en parallèle avec d'autres particularités, telles que l'âge, le sexe, la nationalité, la position sociale, etc. Avant lui, la psychologie des femmes ne fut abordée que dans ses rapports avec l'action: études féminines, suffrage féminin, capacité des femmes aux fonctions publiques, etc.; en

MAISON DU VIEUX

Martheray, 44

LAUSANNE

Téléph. : 91-06

se rappelle au public charitable pour son ravitaillement en vêtements, sous-vêtements, chaussures, jouets, meubles et objets divers **encore utilisables**; dont elle a toujours un urgent besoin. — Vente aux petites bourses à des prix très modiques. — Ouverte chaque jour de 8 h. à midi et de 2 à 6 h. — Fermée le samedi après-midi. — On va chercher sans frais à domicile. Un coup de téléphone au N° 91-06, ou une simple carte suffit. Les envois du dehors peuvent se faire en port dû. Tout don en argent est aussi le bienvenu : *chèque postal* 11. 1353. — Cordial merci aux généreux donateurs.

¹ La bibliographie, sauf une exception, se clôt en 1909, et ignore les ouvrages postérieurs à cette date.

fait, c'est trop limiter le sujet, c'est même le tronquer, car des connaissances économiques, sociologiques et autres seraient indispensables pour en étudier le côté pratique: « C'est pourquoi, dit l'auteur, je veux prévenir expressément et avec insistance qu'il ne sera pris position, dans ce livre, sur le féminisme. Sans doute pourra-t-on y trouver des arguments pour l'une ou pour l'autre des opinions opposées; je puis seulement exprimer l'avis qu'à cause de l'extrême complication de la question, ces arguments ne me semblent presque jamais assez torts pour imposer une conclusion. » Rendons hommage à l'intention de neutralité objective du savant, tout en déplorant les interprétations antit féministes de nombreuses réponses faites à ses enquêtes, et surtout certains commentaires de la presse sur la traduction de M. Le Senne, notamment celle, très tendancieuse, de M. Jean Bourdeau au *Journal des Débats*. Avec beaucoup de bonne foi, Heymans s'inscrit en faux contre le préjugé qui veut que toute différence entre le psychisme masculin et le psychisme féminin s'interprète toujours, dans l'opinion, en une infériorité de valeur pour la femme: « Il faut voir clairement, au contraire, que, si toute différence de valeur implique une différence de fait, inversement, toute différence de fait n'implique pas une différence de valeur. » Puis, après avoir parlé des méthodes numériques en psychologie, il conclut: « Ce serait tout à fait correct si « la femme », comme par exemple « le triangle », était une abstraction qui contienne tous les caractères communs à tous les exemplaires particuliers; mais, en fait, « la femme », aussi bien que « l'homme », ne représente pas une abstraction, mais une moyenne, et une femme déterminée peut, par la suite, s'approcher beaucoup plus par quelques traits, et même par tous, de la psychologie de l'homme moyen que de la femme moyenne. » Et selon lui, attribuer à la femme telle propriété ne signifiera que ceci: « les femmes ont en moyenne cette propriété à un plus haut degré que les hommes ».

Une trouvaille des savants de Groningue, Heymans et Wiersmer, c'est d'avoir mis en évidence deux types de personnalités humaines que l'opinion commune n'a jamais su définir. Considérant le retentissement des impressions, images, sensations, émotions ou représentations dans le psychisme de l'individu, ils l'appellent: 1^o *type à fonction primaire*, si son contenu psychologique en est marqué peu de temps, et 2^o *type à fonction secondaire*, si au contraire tous ces facteurs laissent une impression durable dans le psychisme du sujet, conscient ou subconscient. Heymans eut tort de ne pas remanier tout ce chapitre; par des déductions partant de fausses prémisses et toujours de son enquête (contenant tant de préjugés), tantôt il affirme que la femme est essentiellement du type primaire, tantôt il la voit secondaire, affective, intuitive, le subconscient jouant un très grand rôle dans sa conduite et ses pensées. Or une série d'ouvrages spéciaux ont vu le jour entre la première et la deuxième édition de Heymans qu'il eût fallu consulter: s'il l'avait fait, il saurait que l'hystérie et le nervosisme sous toutes ses formes affectent autant les hommes que les femmes, et il ne donnerait plus à tout coup des arguments étayés sur l'hystérie, « cette géante de la féminité », selon sa formule: arguments faux.

(A suivre.)

MARG. EVARD.

S. O. C.

Société de l'Ouvroir Coopératif LAUSANNE

MANUFACTURE DE VÊTEMENTS
ET SOUS-VÊTEMENTS TRICOTÉS
en LAINE, SOIE ARTIFICIELLE, etc.

BAS, CHAUSSETTES, JAQUETTES, etc.

MAGASINS DE VENTE:

GENÈVE, Rue du Marché, 40 BALE, Freiestrasse, 105.
LAUSANNE, Rue de Bourg, 26. ZÜRICH, Sihlstrasse, 3.
NEUCHÂTEL, Faub. de l'Hôpital, 19



Association Nationale Suisse pour le Suffrage féminin

Communications du Comité Central.

Le Comité central de l'A.S.S.F. a tenu sa seconde séance d'hiver à Berne, le 7 mars, avec un ordre du jour très intéressant. Il avait en effet à entendre des rapports pour l'utilisation du Fonds Leslie de 1925, et a voté sur ce fonds des crédits pour la propagande: Cours de Vacances, tournées de conférences dans les cantons dépourvus de Sections, institution d'une caisse de voyage, subventions aux journaux suffragistes sous formes d'abonnements, propagande auprès des députés aux Chambres fédérales, etc. Il a ensuite pris connaissance du texte de la lettre qui a été adressée à la Commission du Conseil National chargée d'examiner le statut des fonctionnaires fédéraux, lettre dont nous reproduisons ailleurs le texte, protestant contre les mesures d'exception prévues contre les femmes fonctionnaires. — Puis il a nommé la délégation suisse au Congrès de Paris, dont on trouvera plus haut la liste, et a décidé que les membres de cette délégation seraient convoqués au début de mai à une séance spéciale d'étude et de discussion des principaux sujets à l'ordre du jour du Congrès. — Une proposition de modification de statuts tendant à établir un renouvellement périodique obligatoire du Comité l'a longuement occupé, et, après une intéressante discussion, il a été décidé de ne pas entrer en matière pour cette année, et de remettre cette importante question au Comité qui sera élu à l'Assemblée générale de Lucerne. Et finalement l'ordre du jour de cette Assemblée, définitivement fixée aux 26 et 27 juin, a été arrêté et sera communiqué aux Sections dans les délais statutaires. Nous le publierons en temps utile.

Nouvelles des Sections.

GENÈVE. — Il y avait foule, au thé de mars, pour entendre M. le conseiller d'Etat Jaquet parler, sous les auspices de l'Association genevoise pour le suffrage féminin, de son projet de création d'un asile pour femmes incurables à Genève. Faisant l'histoire de la question et s'appuyant sur les enquêtes faites en 1921 par l'Union des Femmes, dont il a cité des chiffres, l'orateur a montré comment les études les plus récentes permettraient d'aménager en un asile pour femmes incurables une aile de l'asile d'Anières, avec un minimum de frais de 400.000 francs pour 80 lits. Ce serait la première étape, qui serait atteinte très rapidement, cette somme étant presque couverte par des dons. D'après les enquêtes les plus récentes, il y a à l'heure actuelle, réparties dans différents établissements hospitaliers, dont elles encombrant les services, 93 femmes incurables. Une autre partie de l'asile serait organisée pour un sanatorium de plaine, pour lequel la loi sur la tuberculose en discussion au Conseil fédéral permettrait d'obtenir un subside. — En remerciant l'orateur, M^{lle} Gourd, qui présidait, a annoncé un don de 15.000 fr. fait par un généreux anonyme à l'Association pour le Suffrage féminin, à charge pour elle de le remettre au fonds de l'Asile. Plusieurs personnes ont encore pris la parole, notamment le Dr Montandon, qui a assuré M. Jaquet de l'appui du corps médical et l'a remercié de son projet.

NEUCHÂTEL. — Association cantonale neuchâteloise S. F. — Le 28 février, M^{me} Vuilliamet et M. G. Béguin ont fait à Fleurier une conférence, à la suite de laquelle ont été recueillies les signatures d'un certain nombre de personnes favorables au suffrage féminin. Souhaitons voir bientôt un groupe se constituer au Val-de-Travers, où l'on a fait à la délégation du Comité cantonal un accueil très encourageant. E. P.

Union féministe pour le Suffrage. — La pièce de M^{lle} Che-nevard, *Après le déluge*, a été jouée le 25 février avec beaucoup d'entrain, et a valu à son auteur une ovation bien méritée. L'Orchestre de la Béroche avait aimablement prêté à cette soirée son concours, ce que l'on a fort apprécié. — Au thé de février, M^{lle} Rosselet, bibliothécaire, a exposé quelques-uns des aspects du féminisme en France, au XVIII^e siècle. Déjà alors, que d'esprit dépensé pour soutenir la bonne cause et pour la combattre! C'est là un chapitre bien piquant de l'histoire des idées. E. P.

Union des Femmes de Genève 22, rue Etienne-Dumont - GENÈVE

Location de salles

pour réunions, conférences, séances de Comités, thés
de Sociétés, auditions d'élèves, etc. etc.

Prix modérés.

Arrangements pour locations régulières

S'adresser par écrit au local